Avec la conservation des œuvres, la politique d'acquisitions reste l'une des missions prioritaires d'un musée, comme la conférence détaillée et très instructive de Vincent Droguet, Directeur du patrimoine et des collections du Château de Fontainebleau, l'a bien montré, lors de l'Assemblée générale du 11 octobre dernier. Non seulement l'Association soutient financièrement cette politique, mais le Bulletin permet aussi d'en éclairer et d'en préciser des aspects ponctuels. Deux articles du présent Bulletin sont consacrés à quelques acquisitions récentes du Château.

Un vase de Sèvres pour le Château de Fontainebleau

Manufacture impériale de Sèvres, Vase orné d'une scène illustrant un épisode de la campagne d'Egypte. Château de Fontainebleau, Musée Napoléon 1er.

Le musée du château de Fontainebleau vient de faire l'acquisition d'un vase de Sèvres de style antiquisant, orné de deux scènes, l'une en noir sur fond rouge, l'autre en rouge sur fond noir (fig. 1). Les deux compositions illustrent un épisode de la campagne d'Egypte, la rencontre de Bonaparte avec un pestiféré, à Jaffa. Sur la première, le général, sans craindre la contagion, touche de sa main le malade ; sur la seconde, il le confie aux mains d'Esculape. Cette acquisition tout à fait remarquable sera présentée prochainement, dans les détails, par les conservateurs du château de Fontainebleau, mais nous pouvons d'ores et déjà anticiper dans ces pages quelques informations relatives à l'auteur de l'invention de la décoration, le peintre Pierre-Nolasque Bergeret, un artiste aujourd'hui quasiment oublié, qui fut en revanche célèbre en son temps et dont le souvenir mérite d'être conservé.

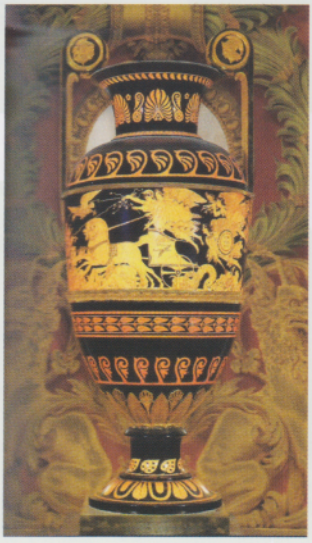
Le talent de Bergeret fut révélé à Paris, au Salon de 1806. Originaire de Bordeaux, le peintre était alors un parfait inconnu et un provincial plutôt isolé, qui s'était rapproché pour cela de deux artistes aussi marginaux et aussi obscurs que lui. Ces deux artistes étaient destinés à devenir deux astres du XIXème siècle européen : l'un d'eux était Ingres, arrivé à Paris en 1797 de sa ville natale de Montauban, et l'autre le sculpteur toscan Lorenzo Bartolini, qui fuyant la misère et les échecs dans son pays, et de plus républicain de cœur, s'était engagé dans l'armée française en Italie. Comme un Fabrice del Dongo roturier, il voulait tenter sa chance à Paris ; il eut raison de le faire, mais les débuts de l'aventure furent difficiles. Fort de son succès au Salon de 1806, où sa peinture représentant *Les Honneurs rendus à Raphaël après sa mort* (Oberlin, Oberlin College, Allen Memorial Art Museum) avait plu et avait été acquise par l'Empereur pour la Malmaison, Bergeret soutint Bartolini, l'aida à devenir l'un des portraitistes de Napoléon et le fit entrer dans le cercle des sculpteurs chargés d'exécuter les bas-reliefs de la colonne Vendôme, dont lui-même, Bergeret, avait dessiné les projets.

La vie aurait fini par séparer les trois amis. Bergeret se brouilla d'abord avec Ingres, dont le chef-d'œuvre *Napoléon sur le trône impérial* (Paris, musée de l'Armée) présenté pareillement au Salon de 1806, fut dénigré par la même critique qui avait salué la peinture de Bergeret. Un souvenir témoigne néanmoins de ces liens forts, tissés par

Pierre-Nolasque Bergeret, dessin préparatoire pour le Vase d'Austerlitz. Archives de la Manufacture nationale de Sèvres.

les artistes dans leur jeunesse : trois portraits, et non des moindres. Le premier est le portrait de Bartolini par Ingres conservé aujourd'hui au Musée Ingres de Montauban, une œuvre admirable, où l'Italien est représenté en Phidias moderne, tenant une tête de Jupiter à la main. Le second est le portrait d'Ingres par Bartolini, beau médaillon en bronze conservé à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Le troisième est un portrait de Bergeret sculpté par Bartolini, entré depuis au Musée de Bordeaux.

La chance peut vite tourner dans la carrière d'un artiste, surtout à une époque comme celle dont nous traitons, qui vivait une radicale révolution des arts. La célébrité de Bergeret s'étiola, alors que se levaient, à Paris et à Florence, les étoiles d'Ingres et de Bartolini. Après avoir lancé la mode d'une peinture historico-anecdotique vouée à la gloire de la vie d'artiste – une veine qui ne manqua pas d'intéresser Ingres et même Delacroix – Bergeret vit le public se détourner de lui et se trouva relégué au rôle, qu'il jugeait indigne de son mérite, de peintre de la Manufacture de Sèvres et de dessinateur de costumes pour le théâtre. Un nombre considérable de dessins documentent ses inventions dans ces domaines et les compositions pour le vase célébrant la campagne d'Egypte de Bonaparte, conservé désormais au château de Fontainebleau, en font partie. Jusqu'à nos jours, le seul vase de Sèvres antiquisant, historié à la gloire de l'Empereur, était le vase conservé à Versailles, dit d'Austerlitz (l'œuvre célèbre la victoire de Napoléon et est liée à la commande faite à Bergeret des projets pour la colonne Vendôme) (fig. 2). Le dessin préparatoire pour cette œuvre remarquable, par Bergeret, est conservé dans les archives de la Manufacture de Sèvres (fig. 3). On peut se réjouir que le Musée Napoléon 1er du château de Fontainebleau possède désormais un pendant du vase d'Austerlitz, une œuvre à découvrir, qui rend hommage à la gloire de Bonaparte, premier patron de Bergeret et de ses amis de jeunesse, Ingres et Bartolini.



Manufacture impériale de Sèvres, Vase d'Austerlitz. Versailles, musée du Château.

Maria Teresa Caracciolo

Pour en savoir plus :

Maria Teresa Caracciolo, « 'Pour le cœur [...] il est tout Français'. Lorenzo Bartolini e la Francia » dans *Lorenzo Bartolini, scultore del bello naturale*, catalogue de l'exposition (en Italien et en Anglais), Firenze, Galleria dell'Accademia, Giunti Editore, 2011, pp. 28-43 ; *Eadem*, « Nell'ombra di Bartolini e di Ingres : Pierre-Nolasque Bergeret pittore e litografo » dans *Lorenzo Bartolini, atti delle giornate di studio*, Firenze, 17-19 février 2013, pp. 26-38.